

**Discours de Patrick Victor  
Président du Haut-Conseil de l'Université Quisqueya**

**Cérémonie du souvenir  
12 janvier 2024 - Mausolée de l'Université Quisqueya**

« Chères familles des victimes du séisme du 12 janvier 2010,

Messieurs les Vice-recteurs,

Madame la Directrice administrative,

Madame la Secrétaire Générale,

Messieurs les Doyens,

Chers Collègues,

Chers Représentants des médias,

Chers Étudiants,

Chers Invités,

Mesdames, Messieurs,

C'est notre quatorzième cérémonie d'hommage en mémoire de nos chers disparus, de ceux qui ont succombé au séisme du 12 janvier 2010 sur le campus de l'Université Quisqueya : étudiants, professeurs, employés, travailleurs et visiteurs. Plusieurs religieuses et religieux des communautés de Ste Croix et des Salésiens. Des professeurs et cadres dont le dévouement et l'attachement à l'université restent encore des modèles vivants de cette solidarité communautaire qui a toujours caractérisé ceux qui ont choisi de rester à l'UniQ, pour contribuer à l'effort collectif d'une œuvre en fondation continue.

Je remercie vivement nos amis prêtres, le Père Josué Alexis, membre du Mouvement des Amis de la Nature (MAN) et de la Congrégation des Petits Frères de l'Incarnation, et le Père Luc-Franck de la Congrégation de Sainte-Croix, qui ont préparé et conduit la célébration eucharistique, restant ainsi fidèles, depuis plusieurs années, à l'Université Quisqueya qui est aussi leur Alma Mater. Je remercie aussi les religieuses qui sont à l'Université et dont la présence a rehaussé la célébration notamment lors des psaumes.

Je tiens également à rendre hommage aux personnes connues ou anonymes qui ont participé aux opérations de sauvetage des blessés ensevelis sous les décombres. Nous avons parmi nous aujourd'hui le Professeur James Boyard qui mérite tous nos applaudissements, car, par son courage exemplaire, il a opéré des miracles avec ses mains et la pioche dont il disposait.

Ainsi, si chaque année, en ce jour du 12 janvier, nous tenons à nous réunir pour cet hommage, malgré l'immense tristesse dans laquelle ce rappel nous plonge, c'est pour dire à nos disparus que cet espace qu'ils ont contribué à façonner est le leur ; qu'ils continuent de vivre parmi nous et que, même si cela est un combat contre nous-mêmes, l'Université s'efforce de résister à cette propension tenace de notre société à reléguer dans l'oubli les moments les plus douloureux de son histoire.

Nous devons donc résister à la domination de l'oubli, principal ennemi de la mémoire, et nous efforcer d'inscrire cet office dans une tradition que l'Université, de génération en génération, devra entretenir. C'est d'une certaine façon entretenir le processus de construction de notre identité collective.

Ce devoir de mémoire participe aussi à la cohésion de notre société, pour que les jeunes et les moins jeunes puissent se sentir appartenir à la Nation, à une Histoire commune. Il faut créer les conditions d'une conscience collective, sans laquelle toute société demeure un chaos.

L'an dernier, nous avons choisi un exemple symbolique, celui des artistes du Village de Noailles, là où, depuis octobre 2022, deux gangs s'affrontent, détruisent, incendient des ateliers et tuent des victimes innocentes, dans un silence quasi général. Pour s'emparer d'un territoire, ces gangs lourdement armés se sont arrogé le droit de détruire une communauté paisible, vivant de son travail, reconnue au niveau international. C'est par solidarité, pour exprimer envers les artistes notre admiration pour leur travail, pour le service qu'ils rendent à la Nation que nous avons organisé cette exposition de fers découpés.

Cette année, nous avons choisi de donner la parole à des parents accompagnés de leurs enfants, qui ont été brutalisés et chassés de leurs maisons à Carrefour-Feuilles par les bandits. L'Université Quisqueya a mis en place en décembre dernier un programme d'activité émotionnelle et énergétique pour venir en aide à nos compatriotes en détresse, victimes des assauts des bandits armés. Ce programme a été conçu et mené par le Professeur Maurice André, tout juste rentré du Canada pour vous en parler aujourd'hui.

L'Université Quisqueya a toujours fait preuve de solidarité envers les communautés les plus vulnérables de notre société. Nos actions en ce sens, ont pu prendre des formes diverses :

rattrapages scolaires pour les écoliers des quartiers difficiles de la région métropolitaine, cliniques mobiles, ateliers de musique pour les jeunes défavorisés de Turgeau, création de clubs d'échec et de karaté dans différentes structures scolaires et associatives.

Nous avons aussi pris l'habitude d'apporter un soutien psychologique à celles et ceux qui vivent collectivement des drames traumatisants. C'était déjà le cas lors du séisme du 12 janvier 2010 et nous avons répété l'expérience dans le Grand Sud lors de celui du 14 août 2020. Nous l'avons fait aussi dans notre propre communauté où des collègues ont été victimes directement ou indirectement de kidnapping.

Le programme thérapeutique de dix séances qui a eu lieu en décembre a touché environ 250 personnes sinistrées de Carrefour-Feuilles. Il a permis d'offrir un accompagnement psychologique aux victimes pour les aider à traverser cette lourde épreuve.

C'est dans ce contexte que l'Université Quisqueya tente de continuer son chemin. En essayant, à travers ses colloques, ses analyses et ses publications de montrer à nos élites aveugles et sourdes d'autres chemins possibles.

Vous connaissez notre devise : « La connaissance et l'action au service de l'Humain ». Notre humanisme, tel que nous le concevons et le mettons en pratique, nous incite à prôner les valeurs citoyennes de la solidarité, de l'entraide. Notre obligation aujourd'hui est d'opposer aux forces du mal, toutes les formes possibles de bien ou de beau, en mettant les jeunes, espoir de notre nation, au cœur de tout ce que nous faisons.

Ainsi seulement, nous pourrons donner un visage humain à nos rêves, à nos engagements et continuer à envisager l'avenir, sans nous laisser décourager par le contexte ambiant. Il y a urgence à refuser ce que certains présentent comme une fatalité politique ou sociale.

Quant à nous qui sommes encore dans l'arène, poursuivons sans désespérer notre chemin sur la voie tracée par nos ancêtres, nourris par la certitude que l'histoire n'est pas terminée et que le pays qui est devant nous aujourd'hui n'est pas le nôtre, et qu'il nous faut aller le chercher même dans les profondeurs les plus ténébreuses et ainsi, faire jaillir à la face de tous, comme le disait le Recteur l'an dernier, « ce diamant caché qui s'appelle Haïti ».

Je vous remercie de votre attention.

**Patrick VICTOR**